



Maurice Martenot

OLIVIER MESSIAEN

FÊTE DES BELLES EAUX

Ensemble d'Ondes de Montréal

OLIVIER MESSIAEN 1908-1992

FÊTE DES BELLES EAUX [35:22]

pour sextuor d'ondes Martenot

- 1 Premières fusées [2:50]
- 2 L'eau [3:01]
- 3 Les fusées [1:16]
- 4 L'eau [10:01]
- 5 Les fusées [1:40]
- 6 L'eau [9:27]
- 7 Superposition de l'eau et des fusées [1:48]
- 8 Feu d'artifice final [5:19]

FEUILLETS INÉDITS [11:19]

quatre pièces pour ondes Martenot et piano

Louise Bessette PIANO • Estelle Lemire ONDES MARTENOT

- 9 Presque lent et berceur [1:59]
- 10 Lent [2:31]
- 11 Bien modéré [3:55]
- 12 Lent [2:54]

MAURICE RAVEL 1875-1937

QUATUOR À CORDES EN FA MAJEUR

13 1^{er} mouvement : Allegro moderato [8:30]

transcription : Ensemble d'Ondes de Montréal

ENSEMBLE D'ONDES DE MONTRÉAL

Marie Bernard • Suzanne Binet-Audet

Geneviève Grenier • Estelle Lemire

ONDISTES INVITÉS Louise Larose • Jean Laurendeau



LES ONDES MARTENOT

Le jour où, pendant la guerre de 1914-1918, les postes de radio à lampes triodes arrivèrent sur les lieux des combats, avec les sons très purs qu'ils émettaient, Maurice Martenot, fort peu présent à l'esprit de la guerre, rêva plutôt d'en faire un instrument de musique pouvant exprimer la sensibilité humaine. En effet, bien qu'il fût à l'époque radiotélégraphiste pour les besoins de l'armée, il était d'abord et surtout un musicien ayant, selon ses propres termes, le « virus de l'invention ».

La guerre finie, il se mit au travail. En 1928, il donna un premier concert à l'Opéra de Paris avec ses *ondes musicales*. Ce fut immédiatement un triomphe, et le début d'une belle carrière pour le nouvel instrument.

Plus soucieux d'améliorer son invention que de la faire connaître, Maurice Martenot n'a jamais empêché, néanmoins, les compositeurs d'écrire pour elle ni les instrumentistes d'en jouer – bien au contraire ! Depuis le *Poème symphonique* de Dimitri Levidis, premier compositeur¹ à avoir écrit directement pour les ondes, un grand nombre d'œuvres incluant cet instrument ou l'utilisant comme soliste, ont vu le jour. Les plus hautes personnalités musicales – tels Ravel, en Occident, ou Tagore, en Orient – se sont accordées pour reconnaître aux ondes musicales un pouvoir d'expression tout à fait exceptionnel. Du reste, même si Martenot était d'abord et avant tout un musicien classique, on s'est intéressé à son invention bien au-delà de cette sphère musicale. Le cinéma s'en est servi abondamment (*Laurence d'Arabie*, *Le destin fabuleux d'Amélie Poulin*, etc.), et la musique dite populaire, de Jacques Brel à Radiohead, en

passant par Harmonium, Beau Dommage et Arthur H, l'a souvent intégrée à ses trames instrumentales.

Cet *instrument électronique* exige la présence continue d'un interprète, à qui il offre : un *clavier monodique* avec vibrato contrôlé, de façon aussi personnelle que celui d'un violon ; un *jeu à la baguette* qui donne aux effets de glissandi une âme véritable ; une *touche d'expression* permettant les nuances les plus variées, toutes les articulations et tous les modes d'attaque désirables. Ces divers aspects expliquent le témoignage de ceux qui en jouent, selon lequel cet instrument constitue un véritable prolongement tactile et sonore du système nerveux.

Il offre également un *jeu de timbres* comportant une grande richesse de coloris. Le timbre électronique « pur », émanant d'une *membrane de diffuseur*, constitue le son de base de l'instrument. Trois autres timbres fondamentaux conçus par l'inventeur peuvent être utilisés, qui résultent de la mise en résonance d'éléments non électroniques au départ. Ce sont les cordes tendues de la *Palme*, le *gong*, les *ressorts*, tous trois mis en vibration par des moteurs de diffuseurs. Chacun peut être affecté par un dosage d'harmoniques – progressif ou subit – rendant possible la grande variété de timbres. Plus récemment, certains ondistes ont choisi d'ajouter des résonances électroniques au moyen d'une unité de réverbération numérique prolongeant, avec une fiabilité accrue, celles que Martenot avait réalisées à partir d'éléments acoustiques. Enfin, certains ondistes préfèrent utiliser les haut-parleurs standards que l'on trouve sur le marché.





C'est un instrument *monodique*, au même titre que la voix humaine ou la flûte. Sa tessiture de sept octaves lui permet d'aller, sans interruption, du registre de la contrebasse à celui du piccolo.

On l'enseigne en France, en Suisse, et au Japon. Au Canada, le Conservatoire de Montréal en a offert l'enseignement pendant près de trente ans.

J'ajoute que l'on célèbre, en cette année 2008, le 80^e anniversaire de l'invention de cet instrument.

Pour des informations plus détaillées, se reporter à mon livre *Maurice Martenot, luthier de l'électronique*, publié chez Louise Courteau Éditrice, 1990.

JEAN LAURENDEAU

¹ Parmi les compositeurs classiques ayant écrit par la suite pour cet instrument, citons, entre autres, pour la France : Pierre Vellones, Darius Milhaud, Arthur Honegger, André Jolivet, Edgard Varèse, Marcel Landowski, Jacques Charpentier, Jacques Bondon, Manfred Kelkel, Alain Louvier, Tristan Murail, et, non des moindres, celui qui fait l'objet principal de cet album, Olivier Messiaen... Pour le Canada, Claude Champagne, Gilles Tremblay, André Prévost, Bruce Mather, Micheline Coulombe Saint-Marcoux, Gilles Gobeil, Serge Provost, Jean Lesage, José Evangelista, Jacques Héту, Michel Gonneville, John Rea, Estelle Lemire...

FÊTE DES BELLES EAUX

C'était en 1937. En plus de la magnifique exposition qui attirait à Paris les curieux du monde entier, la Ville de Paris avait organisé des Fêtes du son, de l'eau et de la lumière, qui se déroulaient sur le fleuve Seine, la nuit tombée, de vastes spectacles audio-visuels, où des fusées tombaient du ciel et des jaillissements de jets d'eau se mêlaient aux harmonies de partitions symphoniques. Pour l'ornementation musicale de ces soirées, la Ville de Paris fit commande de vingt partitions à vingt compositeurs.

Je fus l'un des vingt. Mes confrères choisirent qui l'orchestre, qui les chœurs, qui les formations de chambre. J'eus l'idée du sextuor d'Ondes Martenot. Les sons devant être amplifiés par des haut-parleurs sur tous les édifices environnant le fleuve Seine, les ondes se prêtaient à merveille à cette musique de plein air. Des architectes spécialisés m'apportèrent d'immenses dessins soigneusement minutés, et représentant les différents moments de la fête qui m'étaient attribués. La forme et la musique de l'œuvre sont donc absolument dépendantes de ces divisions et de ces minutages imposés. La nuit y est mystérieuse, l'eau profonde a un aspect funèbre, les fusées sont gaies, badines, désinvoltes, le feu d'artifice revêt le même caractère enjoué. Par contre, les jaillissements de l'eau sont furieux et terribles, ou rêveurs et contemplatifs. C'est ce dernier sentiment qui prédomine, et dans les instants les plus valables de la « FÊTE DES BELLES EAUX », c'est-à-dire lorsque l'eau atteint par deux fois une grande hauteur, on entend une longue phrase lente – presque une prière – qui fait de l'eau le symbole de la Grâce et de l'Éternité, selon cette parole de « l'Évangile selon Saint Jean » : « L'eau que je donnerai deviendra une source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle ».

OLIVIER MESSIAEN

L'Exposition internationale des Arts et des techniques est inaugurée le 4 mai 1937 par Albert Lebrun, président de la République, et s'est terminée le 25 novembre de la même année.

Elle rassemblait 52 pays exposants et couvrait une superficie totale de 100 hectares. Installée dans le centre de Paris, elle s'étendait du Champ-de-Mars et du Trocadéro jusqu'aux Invalides le long de la Seine. Le palais du Trocadéro, vestige de l'Exposition universelle de 1867, avait fait l'objet d'un concours d'architecture pour le remplacer, puis, faute de temps, pour le « camoufler », le concept de l'ensemble architectural du palais de Chaillot est élaboré (architectes Jacques Carlu, Louis Boileau et Jean-Pierre Azéma). Le bâtiment des musées d'Art moderne de la Ville de Paris et de l'État (palais de Tokyo, architectes Aubert, Dondel, Viard et Dastugue) est également édifié à cette occasion.

L'Exposition se caractérisait par un usage abondant de dispositifs « son et lumière » qui mettaient en scène les pavillons et les 200 fontaines de la Seine. Elle comprenait également un parc d'attractions, le parc colonial, et un train électrique qui desservait ses divers sites.

Les pavillons des différents pays et les pavillons thématiques ont été construits le long de la Seine, entre le pont d'Iéna et le pont Alexandre-III, dans le jardin du Trocadéro et sur le Champ-de-Mars, jusqu'au pied de la tour Eiffel.

Si l'Exposition prétendait promouvoir les échanges économiques et d'idées, de même que la paix (colonne de la Paix, architectes Laprade et Bazin), un fort affrontement symbolique s'y exprimait entre les pavillons de l'Union soviétique (Boris Iofan) et de l'Allemagne hitlérienne (Albert Speer), qui se faisaient face de part et d'autre du pont d'Iéna, rappelant ainsi les tensions grandissantes entre les deux blocs qui étaient sur le point de mener à la guerre.

Si l'Exposition prétendait promouvoir les échanges économiques et d'idées, de même que la paix (colonne de la Paix, architectes Laprade et Bazin), un fort affrontement symbolique s'y exprimait entre les pavillons de l'Union soviétique (Boris Iofan) et de l'Allemagne hitlérienne (Albert Speer), qui se faisaient face de part et d'autre du pont d'Iéna, rappelant ainsi les tensions grandissantes entre les deux blocs qui étaient sur le point de mener à la guerre.



EXPOSITION INTERNATIONALE PARIS 1937

FEUILLETS INÉDITS

Olivier Messiaen a écrit à plusieurs reprises pour ondes Martenot. Après la *Fête des Belles Eaux* (1937), il confiera aux ondes des parties importantes dans ses *Trois petites liturgies de la présence divine* (1944) puis dans sa *Turangalila - symphonie* (1946-48). Plus tardivement il inclura trois ondes Martenot dans son opéra *Saint François d'Assise* (1983).

Les *Feuillets inédits* ont été publiés après la mort du compositeur. Retranscrits par la pianiste Yvonne Loriod, épouse d'Olivier Messiaen et sœur de la réputée ondiste Jeanne Loriod, ces *Feuillets* suggèrent l'esquisse d'une œuvre plus importante incluant des chants d'oiseaux. La partition indique un merle noir noté le 29 avril 1987 (1^{er} feuillet), une fauvette des jardins et une fauvette à tête noire, notées à 'La Sauline' (Sologne) en juillet 1988 (2^e feuillet). Messiaen y donne des directives précises sur le jeu, les timbres et l'utilisation des différents diffuseurs des ondes.

RAVEL ET LES ONDES

La sœur de Maurice Martenot, Ginette, qui avait fait des transcriptions de toutes sortes, pour ondes musicales, avait fini par s'atteler à la musique de Maurice Ravel. Elle transcrivit, entre autres, pour un quatuor d'ondes formé de Maurice, Ginette et deux de leurs premiers élèves – Marguerite Dupays et Darius Citanova – *La pavane de la belle au bois dormant*, *Laideronnette*, *impératrice des pagodes* (extraits de la suite *Ma mère l'Oye*), et le premier mouvement du *Quatuor à cordes*. Ils invitèrent Ravel à venir les entendre afin d'avoir son avis.

Ginette m'a raconté qu'après audition de la *Pavane*, Ravel déclara : « Mes enfants, c'est comme ça que j'entends cette pièce dans mon rêve intérieur. » Après audition de *Laideronnette* puis du *Quatuor*, sa réaction fut conséquente à la première et il autorisa les Martenot à inclure ces transcriptions dans leurs programmes. Quelle joie, pour eux, de pouvoir apposer sur ces transcriptions, le sceau : entendu, apprécié, approuvé par Maurice Ravel ! Mais dans les mois qui suivirent, la maladie qui devait l'emporter l'empêcha de composer à nouveau. Il n'écrivit pas pour les ondes.

JEAN LAURENDEAU



Estelle Lemire • Suzanne Binet-Audet • Geneviève Grenier • Marie Bernard

ENSEMBLE D'ONDES DE MONTRÉAL

Unique en son genre, l'Ensemble d'Ondes de Montréal a pour mandat de diffuser la musique composée pour les ondes Martenot. Fondé en 1976 au Conservatoire de musique de Montréal par Jean Laurendeau, l'Ensemble poursuit aujourd'hui ses activités le plus souvent en formation de quatuor d'ondes avec les musiciennes Estelle Lemire, Suzanne Binet-Audet, Geneviève Grenier et Marie Bernard. Louise Larose et Jean Laurendeau se joignent à l'Ensemble pour la *Fête des belles eaux*. L'EOM se veut un ensemble ouvert où sont interprétées des œuvres composées non seulement pour quatuor mais également pour les formations les plus diverses. Il a créé des œuvres de nombreux compositeurs canadiens notamment, Raynald Arseneault, Walter Boudreau, Richard G. Boucher, Brian Cherney, Micheline Coulombe Saint-Marcoux, José Evangelista, Michel Gonnevillle, Jean Lesage, Michel Longtin, Bruce Mather, Serge Provost, Petros Shoujounian. À ces créations, s'ajoutent les œuvres du répertoire de quatuor d'ondes telles que celles de Charpentier, Messiaen, Murail, Wyshnegradsky et des transcriptions de pièces issues du répertoire classique. L'EOM s'est produit entre autres à Montréal, Toronto, New York, Amsterdam et Minneapolis.

Photo: Stanley Février

Marie Bernard

Étudiante en piano au Conservatoire de musique de Montréal, Marie Bernard est irrésistiblement attirée par la sonorité envoûtante des ondes Martenot. Sa passion pour son nouvel instrument de prédilection la conduit à obtenir le Premier Prix du Conservatoire au Concours d'ondes Martenot de 1978. Dès le début des années 70, sa collaboration en studio d'enregistrement avec le compositeur et orchestrateur François Dompierre l'amène à se consacrer à la composition, l'orchestration et la direction musicale pour le théâtre, la télévision, le cinéma et le disque. Ses créations et réalisations musicales lui valent le Félix de Réalisateur de l'année en 1988 pour l'album *Un trou dans les nuages*, de Michel Rivard, le Félix d'Arrangeur de l'année pour l'album *Détournement majeur*, de Diane Dufresne en 1993, et, en 2000, le Géméau de la Meilleure musique originale pour la série télévisée *Cornemuse*. Tout au long de sa carrière, Marie Bernard multiplie les occasions de jouer le Martenot, d'abord comme musicienne au sein de l'Ensemble d'Ondes de Montréal, qui favorise la création d'œuvres contemporaines, puis comme ondiste invitée par plusieurs interprètes et groupes québécois, notamment Monique Leyrac, Et Cetera, Harmonium et Beau Dommage.

Suzanne Binet-Audet

Après des études supérieures en orgue au Conservatoire de musique de Montréal, Suzanne Binet-Audet se perfectionne à Paris auprès de Jean Langlais. Fascinée par les ondes Martenot, elle entreprend simultanément l'étude de cet instrument auprès de l'inventeur Maurice Martenot au Conservatoire national supérieur de Paris, où elle obtient une Première Médaille, et auprès de Jeanne Llorod, à l'École normale supérieure de Paris, où elle obtient une licence de concert. Depuis, elle s'est produite en concert comme soliste et comme membre d'ensembles d'ondes dont le Sextuor Llorod, à Paris, et l'Ensemble d'Ondes de Montréal depuis sa fondation en 1976. Elle a joué avec divers orchestres et ensembles de musique au Canada, aux États-Unis, au Japon, et en Europe. Elle a pris part, à titre de soliste, à l'enregistrement de la *Trilogie pour ondes* de l'électroacousticien Gilles Gobeil, disque qui a reçu un prix Opus en 2006. Depuis une quinzaine d'années, elle compose pour la scène et participe comme improvisatrice à des performances multimédias.

Geneviève Grenier

Geneviève Grenier obtient un Premier Prix en ondes Martenot au Conservatoire de musique de Montréal en 1990. Depuis, elle s'est produite à Paris, San Francisco, New York, Boston, Minneapolis, Jackson Hole et Bloomington (É.-U.), Toronto, Victoria, Montréal, Tremblant et Québec, en solo et comme ondiste invitée par des ensembles et des orchestres. Elle a également participé à plusieurs enregistrements pour la radio, la télé, le théâtre ou le cinéma (*Aurore*, de Luc Dionne, musique de Michel Cusson ; CD des Puppini Sisters, *Betcha Bottom Dollar*). Elle compte aussi à son actif un premier album solo, *Au temps des impressionnistes* (Debussy, Ravel, Satie, Fauré et Gaubert), un disque cité en référence dans la prestigieuse revue américaine *Electronic Musician*, en février 2000. Geneviève Grenier dirige l'école de musique À la portée, qu'elle a fondée en 1989. Elle est présidente de la société de concert Vivarté. Madame Grenier est membre de l'Ensemble d'Ondes de Montréal depuis 1988.

Estelle Lemire

Estelle Lemire est ondiste et compositrice. Elle a fait ses études au Conservatoire de musique du Québec à Montréal où elle obtient un 1^{er} Prix d'interprétation des ondes Martenot en 1988 dans la classe de Jean Laurendeau et un 1^{er} Prix de composition en 1991 dans la classe de Gilles Tremblay. Parallèlement elle y étudie l'électroacoustique avec Yves Daoust et obtient un prix d'analyse, également avec Gilles Tremblay. Comme soliste, elle privilégie d'abord la création de la musique nouvelle et cherche à faire mieux connaître son instrument. Elle a créé des œuvres de nombreux compositeurs de sa génération à travers le Canada et continue d'en susciter de nouvelles. Comme compositrice, son catalogue comporte une quarantaine d'œuvres pour les instrumentations les plus diverses dont quelques-unes sont consacrées aux ondes, soit avec percussion, gamelan, bande ou traitements numériques. Elle a reçu de nombreuses bourses et commandes du Conseil des Arts et des Lettres du Québec et du Conseil des Arts du Canada.

Louise Larose

Ondiste, pianiste, artiste multidisciplinaire en arts visuels, danse, art thérapie, éducation par l'art. De 1961 à 1968, Louise Larose poursuit des études musicales supérieures au Conservatoire de musique de Montréal en concentration piano avec madame Lubka Kolossa. Elle obtient en 1969 une bourse du Consulat français afin d'étudier les ondes Martenot au Conservatoire de musique de Paris auprès de leur inventeur, Maurice Martenot. Elle y a obtenu une Première Médaille puis, en 1974, un Premier Prix d'interprétation auprès de Jeanne Loriod. Parallèlement, elle entreprend une formation en méthodologie du piano et improvisation, en arts visuels et en histoire des arts comparés avec Ginette Martenot, en éducation musicale et relaxation, avec Maurice Martenot, et en danse à l'École d'art Martenot de Paris. En 1985, elle termine à l'UQAM un baccalauréat en musique et un baccalauréat en arts visuels en 1986. En 2000, elle fonde une école Rudolf-Steiner à Bromont, qu'elle animera jusqu'en 2005. Louise Larose s'est produite en concert comme soliste et comme membre du Sextuor Loriod, à Paris, et de l'Ensemble d'Ondes de Montréal.

Jean Laurendeau

L'ondiste montréalais Jean Laurendeau est invité par les principaux orchestres d'Amérique du Nord, notamment ceux de Montréal, New York, Boston et Philadelphie. Il a également joué avec des orchestres européens comme l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam et l'Orchestre national de France. Il a participé à la première nord-américaine de l'opéra *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen. Il est aussi invité par le NHK Symphony Orchestra à Tokyo, il a également joué le *Concerto pour ondes Martenot*, d'André Jolivet, avec l'Orchestre symphonique de Québec ainsi que le *Concerto*, de Marcel Landowski, avec l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières – tous deux en première canadienne. Il a aussi créé le *Concerto pour ondes Martenot*, de Jacques Hétu, à Paris avec l'ONF, un événement radiodiffusé en France, Belgique, Suisse, Canada. Il a joué cette même œuvre en première nord-américaine avec l'OSM. Jean Laurendeau a fondé l'Ensemble d'Ondes de Montréal et a enseigné pendant plus de trente ans au Conservatoire de musique du Québec à Montréal. Il est l'auteur du livre *Maurice Martenot, luthier de l'électronique*, publié en 1990.

Louise Bessette • PIANO

Tant pour l'éclectisme de son répertoire que pour la virtuosité de ses prestations, Louise Bessette a obtenu le Premier Prix au Concours de Musique Canadienne Eckhardt-Gramatté (1981), le Premier Prix au Concours International de Musique Contemporaine (Saint-Germain-en-Laye, 1986), le Premier Prix au Concours International Gaudeamus (Rotterdam, 1989), et le Prix Opus 1996-1997, catégorie « soliste de l'année », pour son récital consacré aux *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* d'Olivier Messiaen. Musicienne versatile et pianiste de haute voltige, Louise Bessette est une artiste recherchée sur toutes les scènes d'Europe, d'Amérique et d'Asie, et elle a réalisé une vingtaine d'enregistrements chaleureusement accueillis par la critique. Elle contribue à l'avancement de la nouvelle musique par la création d'œuvres écrites spécialement pour elle ainsi que par sa participation à de grands festivals internationaux. Femme de l'Année, catégorie Arts, au Salon de la Femme de Montréal (1989), Prix Flandre-Québec (1991), Membre de l'Ordre du Canada (2001), Officier de l'Ordre national du Québec (2005), Louise Bessette cumule les distinctions honorifiques, soulignant l'importance de son apport musical. Depuis 1996, elle est titulaire d'une classe de piano au Conservatoire de musique de Montréal.





* Fauvette à tête noire : notée à "La Sauline" (Sologne) le 9 juillet 1988





THE ONDES MARTENOT

When radio stations with triode vacuum tubes arrived on the battlefield during the war of 1914-1918, with the pure sound that they emitted, Maurice Martenot, uninspired by the spirit of the war, dreamed instead of using that technology to make a musical instrument that would express human sensitivity. In fact, although he was at the time a radio telegraphist in the service of the army, he was first and foremost a musician who had been bitten, in his own words, by the “virus of invention”.

With the war over, he went to work. In 1928, he gave a first concert at the Opéra de Paris with his *ondes musicales*. It was an immediate triumph and the beginning of a successful career for the new instrument.

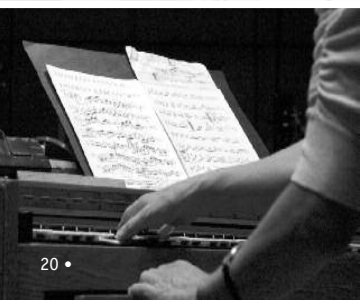
Although he was more concerned with improving his invention than with making it known, Maurice Martenot never prevented composers from writing for it nor instrumentalists from playing it—on the contrary! Since the *Poème symphonique* by Dimitri Levidis, the first composer¹ to have written directly for the ondes, a large number of works including this instrument or using it as soloist have seen the day. The most important musical personalities—such as Ravel in the West or Tagore in the East—are in agreement in recognizing that the *ondes musicales* have a truly exceptional power of expression. Furthermore, even if Martenot was first and foremost a classical musician, we see interest in his invention far beyond that musical sphere. We hear it frequently in cinema (*Laurence of Arabia*, *Le destin fabuleux d'Amélie Poulin*, etc.), and so-called popular music, from Jacques Brel to

Radiohead, Harmonium, Beau Dommage, and Arthur H, often integrates it in instrumental arrangements.

This *electronic instrument* requires the continual presence of a performer, who is offered: a monodic keyboard with vibrato that can be controlled as personally as that of a violin; a *jeu à la bague*, which gives real feeling to glissando effects; a *touche d'expression* (key volume), which allows the most varied nuances, and any articulations and modes of attack desired. These diverse aspects explain the reports of those who play it, according to whom this instrument constitutes a veritable tactile and sonorous extension of the nervous system.

It also offers a choice of timbres (*jeu de timbres*) comprising a great wealth of colors. The “pure” electronic timbre, coming from the membrane of a speaker, constitutes the basic sound of the instrument. Three other fundamental tones conceived by the inventor can be used, which result from non-electronic elements being made to resonate. These are the stretched strings of the *Palme*, the *gong*, and the *ressorts* (springs), all three set in vibration by motors of the speakers. Each can be affected by a dose of harmonics—progressive or sudden—making a great variety of timbres possible. More recently, some ondistes have chosen to add electronic resonances through the use of a digital reverb; this achieves the effect, with increased reliability, that Martenot achieved using acoustic elements. Finally, some ondistes prefer to use the standard speakers that are found on the market.





This is a *monodic* instrument, such as the human voice or the flute. Its tessitura of seven octaves allows it to go, without interruption, from the register of the double bass to that of the piccolo.

The instrument is taught in France, Switzerland, and in Japan. In Canada, the Conservatoire de Montréal has provided teaching of the instrument for almost thirty years.

I would also mention that this instrument celebrates this year, in 2008, the 80th anniversary of its birth.

For more detailed information, see my book, *Maurice Martenot, luthier de l'électronique*, published by Louise Courteau Éditrice, 1990.

JEAN LAURENDEAU
TRANSLATED BY SALLY CAMPBELL

¹ Among the classical composers who subsequently wrote for this instrument, we note, among others, in France: Pierre Vellones, Darius Milhaud, Arthur Honegger, André Jolivet, Edgar Varèse, Marcel Landowski, Jacques Charpentier, Jacques Bondon, Manfred Kelkel, Alain Louvier, Tristan Murail, and, not least, the principal subject of this album, Olivier Messiaen... And in Canada: Claude Champagne, Gilles Tremblay, André Prévost, Bruce Mather, Micheline Coulombe Saint-Marcoux, Gilles Gobeil, Serge Provost, Jean Lesage, José Evangelista, Jacques Héту, Michel Gonneville, John Rea, Estelle Lemire...

FÊTE DES BELLES EAUX

The year was 1937. In addition to the magnificent exposition attended by visitors from around the world, the city of Paris had organized a festival of sound, water, and light. Once darkness had fallen, the river Seine became the setting for spectacular audio-visual performances in which fireworks in the sky were mirrored by jets of water combined with the harmonies of symphonic music. To provide background music for these displays, the city of Paris commissioned twenty works from twenty different composers.

I was one of the 20 composers selected. While my colleagues settled for orchestral, choral, or chamber music configurations, I opted for a sextet of Ondes Martenot. Since the music was, in any case, to be amplified by loudspeakers placed on all the buildings lining the Seine, the Onde Martenot seemed a marvelously apt choice for these outdoor performances. Specialized architects brought me elaborate plans, with detailed timing indications for the various parts of the display that had been allocated to me. The form and the sounds of the work were thus absolutely dependent on the imposed divisions and timings. The music reflects the mystery of the night, the funereal aspect of the deep water, and the joyous, playful, carefree character of the fireworks. The jets of water, by contrast, seemed to me to be either fierce and terrible, or dream-like and contemplative. It is this last mood that predominates, and in the most worthwhile moments of *Fêtes des belles eaux*—when, on two occasions, the jets of water shoot up to a great height—a long, slow phrase is heard, almost a prayer; this turns the water into a symbol of grace and eternity, as in the words from the gospel according to Saint John: “Anyone who drinks the water that I shall give will never be thirsty again: the water that I shall give will turn into a spring inside him, welling up to eternal life.”

OLIVIER MESSIAEN
TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON



The International Exhibition of Arts and Technology was opened on May 4, 1937, by Albert Lebrun, President of the French Republic; it closed on November 25 of the same year.

It brought together 52 exhibiting countries and covered an area of 100 hectares. Installed in the centre of Paris, it extended from Champ-de-Mars and the Trocadéro all the way to the Invalides, all along the Seine. The Trocadéro palace, a remnant of the Universal Exposition of 1867, was the object of an architectural competition to replace it. When time ran short, camouflage became the goal, and the concept for the architectural ensemble of the Chaillot palace was developed (architects Jacques Carlu, Louis Boileau, and Jean-Pierre Azéma). The building that houses the museums of modern art of the City of Paris and of the State (Tokyo Palace, architects Aubert, Dondel, Viard, and Dastugue) was also constructed for this occasion.

The exhibition featured abundant use of “son et lumière” devices (sound and light shows), which highlighted the pavilions and the 200 fountains of the Seine. Also included were an amusement park, the colonial park, and an electric train that connected the different sites.

The pavilions of the various countries and the thematic pavilions were built along the Seine, between the Iéna and the Alexandre-III bridges, in the gardens of the Trocadéro, and on Champ-de-Mars, up to the foot of the Eiffel tower.

The goal of the exhibition was to promote exchange, both of economic benefits and of ideas, as well as to promote peace (Peace column, architects Laprade and Bazin). Nevertheless, a strong symbolic confrontation appeared between the pavilions of the Soviet Union (Boris Iofan), and of Hitler’s Germany (Albert Speer), which faced each other from both sides of the Iéna bridge, thereby recalling the growing tensions between the two blocs on the verge of going to war.

FEUILLETS INÉDITS

Olivier Messiaen wrote on several occasions for the ondes Martenot. After the *Fête des Belles Eaux* (1937), he gave important roles to the ondes in his *Trois petites liturgies de la présence divine* (1944) and in his *Turangalila - symphonie* (1946-48). Later, he included three ondes Martenot in his opera *Saint François d’Assise* (1983).

The *Feuillets inédits* were published after the death of the composer, and retranscribed by the pianist Yvonne Loriod, wife of Olivier Messiaen and sister of the well-known ondist Jeanne Loriod. The *Feuillets* suggest the outline of a more important work, which includes bird song. The score indicates a blackbird, seen on April 29, 1987 (first *Feillet*), and a garden warbler and a blackcap, seen at ‘La Sauline’ (Sologne) in July of 1988 (second *Feillet*). In these pieces, Messiaen gave precise directives on playing technique, timbres, and the use of the different speakers of the ondes.

RAVEL AND THE ONDES

The sister of Maurice Martenot, Ginette, who had done transcriptions of all sorts for ondes musicales, finally settled on the music of Maurice Ravel. She transcribed, for an ondes quartet consisting of Maurice, Ginette, and two of their first students—Marguerite Dupays and Darius Citanova—*La pavane de la belle au bois dormant*, *Laideronnette*, *impératrice des pagodes* (extracts from the suite *Ma mère l’Oye*) and the first movement of the *Quatuor à cordes*. They invited Ravel to come and hear them in order to get his opinion.

Ginette told me that after hearing the *Pavane*, Ravel declared, “My children, this is the way I hear this piece in my inner dreams.” Hearing the *Laideronnette* and then the *Quatuor*, his reaction was the same, and he authorized the Martenots to include these transcriptions in their programs. What joy, for the two of them, to be able to give the seal of approval to these transcriptions: heard, appreciated, and approved by Maurice Ravel! But in the following months, the disease that would be the cause of his demise prevented him from composing. He never wrote for the ondes Martenot.



Estelle Lemire • Suzanne Binet-Audet • Geneviève Grenier • Marie Bernard

THE ENSEMBLE D'ONDES DE MONTRÉAL

Unique in its genre, the Ensemble d'Ondes de Montréal has a mandate to promote music composed for the ondes Martenot. Founded in 1976 at the Conservatoire de musique de Montréal by Jean Laurendeau, today the Ensemble carries out its activities most often in the form of a quartet of ondes, with the musicians, Estelle Lemire, Suzanne Binet-Audet, Geneviève Grenier, and Marie Bernard. Louise Larose and Jean Laurendeau joined the Ensemble for la *Fête des belles eaux*. Members of the EOM see it as an open ensemble, performing works composed not only for quartet, but also for very diverse groups. The EOM has premiered works by many Canadian composers, notably Raynald Arseneault, Walter Boudreau, Richard G. Boucher, Brian Cherney, Micheline Coulombe Saint-Marcoux, José Evangelista, Michel Gonneville, Jean Lesage, Michel Longtin, Bruce Mather, Serge Provost, and Petros Shoujounian. In addition to these premiers, the group has played works from the repertoire for ondes quartet, such as those by Charpentier, Messiaen, Murail, Wyshnegradsky, and transcriptions of works from the classical repertoire. The EOM has appeared in Montreal, Toronto, New York, Amsterdam, and Minneapolis.

Photo: Stanley Fêvrier

Marie Bernard

As a piano student at the Conservatoire de musique de Montréal, Marie Bernard was irresistibly attracted by the bewitching sonority of the ondes Martenot. Her passion for her new favored instrument led her to obtain first prize at the conservatory in the ondes Martenot competition of 1978. From the early 1970s, her collaboration in the recording studio with the composer and orchestrator François Dompierre led her to devote herself to composition, orchestration, and conducting for theatre, television, film, and recordings. Her creations and musical productions have earned her the Félix for Director of the Year in 1988 for the album *Un Trou dans les Nuages* by Michel Rivard, the Félix for Arranger of the Year for the album *Détournement Majeur* by Diane Dufresne in 1993, and, in 2000, the Géméau for best original music for the televised series *Cornemuse*. Throughout her career she has made the most of occasions to play the Martenot, first as a musician within the Ensemble d'Ondes de Montréal, which encourages the premiering of contemporary works. She has also appeared as a guest ondist with many performers and québécois groups, notably Monique Leyrac, Et Cetera, Harmonium, and Beau Dommage.

Suzanne Binet-Audet

Following graduate studies in organ at the Conservatoire de Montréal, Suzanne Binet-Audet went to Paris to study with Jean Langlais. Fascinated by the ondes Martenot, she undertook simultaneously the study of this instrument with its inventor, Maurice Martenot, at the Conservatoire National Supérieur de Paris, where she obtained a first prize. She also studied with Jeanne Loriod at the École Normale Supérieure de Paris, where she earned a Licence de concert. Subsequently, she has appeared in concert either as a soloist or as a member of an ondes ensemble—the Sextuor Loriod in Paris and the Ensemble d'Ondes de Montréal, since its founding in 1976. She has played with many orchestras and ensembles in Canada, the United States, Japan, and Europe. Suzanne Binet-Audet took part as a soloist in the recording of the “Trilogie pour ondes” by the electroacoustician Gilles Gobeil, a CD that won the Opus Prize of 2006. For the past fifteen years, she has composed for the stage and participated as an improviser in multimedia performances.

Geneviève Grenier

Having obtained in 1990 a first prize in ondes Martenot at the Conservatoire de musique de Montréal, Geneviève Grenier has since appeared in Paris, San Francisco, New York, Boston, Minneaolis, Jackson Hole, and Bloomington (USA), Toronto, Victoria, Montreal, Tremblant, and Quebec, both as a soloist and as an ondist invited by ensembles and orchestras. Geneviève Grenier has participated in many recordings for radio, television, theatre, and films (AURORE by Luc Dionne, music by Michel Cusson; The Puppini Sisters' *Betcha Bottom Dollar*) and has also completed her first solo album, *Au temps des impressionnistes* (Debussy, Ravel, Satie, Fauré, and Gaubert), which was cited in the prestigious American journal *Electronic Musician* in February 2000. Geneviève Grenier directs the École de musique À la Portée, which she founded in 1989, and is president of the concert association Vivarté. She has been a member of the Ensemble d'ondes de Montréal since 1988.

Estelle Lemire

Estelle Lemire is a composer and a performer of the Ondes Martenot. She studied at the Montreal Conservatory of Music where, in 1988 she received a First Prize diploma in Jean Laurendeau's Ondes Martenot class and, in 1991, a First Prize in composition with Gilles Tremblay. She also completed a Master's degree in music analysis with Gilles Tremblay and studied Electroacoustics music with Yves Daoust. As a soloist, she favors New Music repertoire and works toward giving more exposure to her instrument. She has premiered a number of pieces written for her throughout Canada and is a member of the Montreal Ondes Martenot Ensemble. As a composer, her catalogue numbers about forty titles written for a wide variety of orchestrations, including works for the Ondes either with percussion, gamelan, tape or digital processing. She has received several grants and commissions from the Canada Arts Council and Le Conseil des Arts et des Lettres du Québec.

Louise Larose

Ondist, pianist, and multidisciplinary artist in the visual arts, dance, art therapy, and education through art. From 1961 until 1968, Louise Larose pursued advanced studies in piano with Madame Lubka Kolessa at the Conservatoire de musique de Montréal. In 1969 she obtained a scholarship from the French Consulate in order to study ondes at the Conservatoire de Musique de Paris, with the instrument's inventor, Maurice Martenot. She earned a first prize, and then, in 1974, a first prize in performance in the class of Jeanne Loriod. At the same time, she studied piano technique and improvisation, visual arts, and comparative history of art with Ginette Martenot, musical education and relaxation with Maurice Martenot, and dance at the École d'art Martenot de Paris. She earned her bachelor's degree in music at UQAM in 1985, and then in 1986, a degree in visual arts. In 2000 she founded a Steiner school in Bromont, in which she participated until 2005. Louise Larose appears in concert as a soloist and as a member of the Sextuor Loriod de Paris and the Ensemble d'Ondes de Montréal.

Jean Laurendeau

The ondes Martenot player Jean Laurendeau was born in Montreal. He has appeared as a guest artist with major North American orchestras, including those of Montreal, New York, Boston, and Philadelphia, and with European orchestras such as the Concertgebouw, the Orchestre National de France. He played in the North American premiere of Messiaen's *Saint François d'Assise* with the San Francisco Opera; he was a guest artist with the NHK Symphony Orchestra in Tokyo; he played Jolivet's *Concerto pour ondes Martenot* with the Orchestre symphonique de Québec, and Marcel Landowski's *Concerto* with the Orchestre symphonique de Trois-Rivières—both Canadian premieres. He premiered the *Concerto pour ondes Martenot* by Jacques Hétu in Paris with the ONF, which was broadcast in France, Belgium, Switzerland, and Canada, and made the North American premiere with the Montreal Symphony Orchestra. Laurendeau founded l'Ensemble d'Ondes de Montréal and has been teaching for more than 30 years at the Conservatoire de musique du Québec à Montréal. He is the author of *Maurice Martenot, luthier de l'électronique*, which was published in 1990.

Louise Bessette • PIANO

Combining an eclectic repertoire with an impeccable delivery, Louise Bessette has earned several honours, including the First Prize at the Eckhardt-Gramatté Canadian Music Competition (1981), the First Prize at the Concours International de Musique Contemporaine in Saint-Germain-en-Laye (France, 1986), the First Prize at the International Gaudeamus Competition (Rotterdam, 1989) and the Prix Opus 1996-1997 in the category "soloist of the year" for her recital devoted to the *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* by Olivier Messiaen. An accomplished musician with a daredevil technique, Louise Bessette makes regular guest appearances in concert halls throughout Europe, America and Asia. She has made twenty recordings, all of them highly acclaimed both by the public and the critics. She has contributed to the advancement and dissemination of new music by her noted participation at international music festivals and by her premiere performances of works written specially for her. Woman of the Year, Arts Category, at the 1989 Montréal Salon de la Femme, winner of the Flandre-Québec Award (1991), Member of the Order of Canada (2001), and appointed Officier of the Ordre national du Québec in 2005, Louise Bessette is regularly honored for her contribution to classical and modern music. Since fall 1996, she has been Professor of piano at the Montreal Conservatory of Music.





*Le sextuor d'ondistes / Sextet (de gauche à droite / from left to right):
Jean Laurendeau, Louise Larose, Estelle Lemire,
Geneviève Grenier, Suzanne Binet-Audet et / and Marie Bernard.*

Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation, enregistrement et montage
Produced, recorded, and edited by: **Johanne Goyette**
Salle Pierre-Mercure (Centre Pierre-Péladeau),
Montréal (Québec), Canada
Les 8, 9 et 11 septembre 2008
September 8, 9, and 11, 2008

Graphisme / Graphic design: **Diane Lagacé**
Photo de couverture / Cover photo: © **istock**
Photos d'enregistrement / Recording session photos:
Martin Laporte